

Et Guido disait : " Mon amour,
" Reprends espoir, garde courage !
" Beau lis, tu frémis sous l'orage,
" Mais la fin du troisième jour
" Tout-à-coup brisera sa rage.
" Sois heureuse et bannis l'effroi,
" Car, au flanc des roches voisines,
" J'ai cueilli des fleurs, des racines,
" Et j'en veux composer pour toi
" De souveraines médecines. "



Mais elle : " Pourquoi me quitter,
" Ami, quand vient ma dernière heure ?
" Ah ! plutôt près de moi demeure !
" Car qui donc saurait arrêter
" La mort, si Dieu veut que je meure ?
" Pour mon corps tout espoir est vain :
" C'est assez que celui qui m'aime
" À mon âme en langueux extrême
" Procure l'aliment divin
" Qui rend vivante la mort même. "
— " Ce pain que tu veux pour mourir,
" Moi, je sais qu'il te fera vivre !... "
Et Guido, que l'enfer enivre,
Relisait en son souvenir
La page exécration du livre :